

Communiqué de presse
29 janvier 2008

Archéologie des temps contemporains : des héros soviétiques dans la glacière

A l'occasion de la transformation du parc du château de Baillet-en-France (Val-d'Oise), une équipe de l'Inrap dirigée par François Gentili a procédé en 2004 à des recherches archéologiques. Entreprises sur une problématique d'habitat seigneurial médiéval et moderne, elles ont pris un tour inattendu et aboutissent au cœur des bouleversements idéologiques du XX^e siècle. Après la réalisation classique de tranchées de diagnostic, une rapide exploration des glacières du XVII^e siècle a été entreprise. Au sein de l'une d'elles, un amoncellement impressionnant d'éléments sculptés : grandes statues brisées (de 2,5 m à 3 m de haut), têtes, membres, troncs, reliefs et médaillons.

Bakou et le mont Ararat

A moitié pris dans la gangue du remblai, un médaillon porte une inscription, un marteau et une faucille, un tracteur sur fond de montagne enneigée et une nef. Il s'agit sans ambiguïté du blason de la république soviétique d'Arménie figurant le mont Ararat et l'arche de Noé échouée. Le cadre chronologique est posé : proclamée en 1918, soviétique en 1920, l'Arménie accède en 1936 au rang de république fédérée. Autre médaillon, autre héraldique, les puits de pétrole de Bakou symbolisent la république socialiste soviétique d'Azerbaïdjan.

A première vue, l'ensemble des éléments observés appartient à un même monument de grandes dimensions d'origine soviétique, et postérieur à 1936. Son identification ne fait aucun doute, le seul monument soviétique ayant existé sur le territoire français à cette époque étant le pavillon soviétique de l'exposition internationale, présentée à Paris en 1937.

Les images filmées, photographies et descriptions du pavillon soviétique permettent d'identifier clairement l'origine des reliefs et statues de Baillet.

Le pavillon soviétique de l'exposition des arts et techniques de la vie moderne à Paris (1937)

Face au pavillon nazi d'Albert Speer, massif et surmonté d'un aigle, le pavillon soviétique, long de 160 m, croit en hauteur de l'arrière vers la façade principale pour s'achever en une tour, haute de 33 m, sur montée d'une gigantesque sculpture d'acier : un jeune couple, un ouvrier et une kolkhoziennne russes, brandissent faucille et marteau. A leurs pieds, les allégories des onze républiques soviétiques de l'époque ornent deux massifs latéraux. Ces reliefs et sculptures de ciment, œuvre de Joseph Tchaïkov, représentent fileuses, tankistes, musiciens, enfant, etc. Ce sont ceux découverts à Baillet-en-France.

Symbole prémonitoire de l'affrontement avec le nazisme, ce pavillon affirmait le caractère fédéraliste de l'URSS et une nouvelle conception de l'art, le réalisme socialiste en rupture totale avec l'avant-gardisme soviétique des années 20.

Baillet-en-France soviétique

Alors que l'ouvrier et la kolkhoziennne, œuvre de Véra Moukhina, rejoignent Moscou, les reliefs de Tchaïkov sont offerts par l'URSS à la Confédération générale du travail. En plein Front Populaire, les sculptures sont accueillies par le syndicat de la Métallurgie, dans le parc du château de Baillet-en-France, acquis en 1937 et transformé en centre de vacances. Ce don est révélateur des liens établis entre le milieu syndical français issu de la CGTU et les syndicats soviétiques.

Saisi en 1939, après l'interdiction du PCF et de la CGT, le parc devient en novembre 1940 un centre des jeunesses pétainistes. Au printemps 1941, les sculptures sont détruites. Un temps exposées au sol à la Libération, elles seront reléguées et oubliées dans une glacière du château.

Témoins de la période stalinienne, trophées offerts à la France du Front Populaire, et brisés par celle de Pétain, ces statues appartiennent à un des monuments soviétiques les plus célèbres. Clin d'œil de l'histoire, depuis 1988, Baillet abrite « Notre-Dame de France », située à l'origine au sommet du pavillon pontifical de l'exposition internationale de 1937.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Contrôle scientifique **Service régional d'archéologie (Drac Île-de-France)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **François Gentili, Inrap,**

Contact

Mahaut Tyrrell
chargée de communication médias
Inrap, direction du développement culturel et de la communication
01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Sophie Jahnichen
chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Centre-Île-de-France
01 41 83 75 51 – sophie.jahnichen@inrap.fr